

Bibliographies

Autor(en): **Berset, Max. / Bovet, Joseph**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 16

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

concrètes qui se perçoivent par les sens ; les choses spirituelles, celles qui ont leur siège dans l'âme humaine et en général dans les esprits, ne l'intéressent pas et ne rentrent pas dans son programme ; en tout cas, elle ne les envisage que dans leurs rapports avec le monde extérieur, auquel la dénomination de réel est attribuée, sinon d'une façon exclusive, du moins comme lui convenant par excellence. Professeurs et élèves peuvent rester pratiquement chrétiens, car si la religion n'est pas écartée, bien que, si elle figure au programme, elle s'y trouve sans rapports avec les autres branches. Mais l'esprit contracte peu à peu l'habitude de ne penser qu'au côté sensible des choses, de ne vivre intellectuellement que dans le cercle étroit des corps et de la nature, très disposé dès lors à accepter la *Weltanschauung* qu'on voudrait nous imposer au nom de la science moderne. Non moins que les programmes, les méthodes d'enseignement contribuent à ce résultat. Signalons ici l'emploi presque exclusif des procédés intuitifs, la grande importance attachée aux leçons de « choses », l'horreur de l'abstraction (et non pas, qu'on le note bien, du *langage abstrait*, dont on abuse plutôt), des causes finales et de la métaphysique. On ôte même aux langues leur portée naturellement spiritualiste, en les enseignant par ces procédés sommaires, d'allure concrète, qui combinent les expressions directement avec les choses, sans s'arrêter aux pensées, où se trouve le sens et par conséquent l'intelligence, qui est l'essentiel.

Et c'est ici même qu'est, à notre avis, la cause de l'infériorité des écoles *réales* par rapport à l'enseignement classique des collèges ; la formation qu'on y reçoit, précisément parce qu'elle est *réale*, n'est pas assez intellectuelle ; la préoccupation des choses extérieures détourne trop de celles de l'esprit. Pour n'avoir pas assez étudié la langue maternelle en elle-même, en y cherchant les idées, les lois de la pensée et le génie des écrivains, bien qu'on y ait consacré un bon nombre d'heures par semaine pendant sept à huit ans, on ne la possède pas à fond, on ne la parle et on ne l'écrit qu'avec peine et imparfaitement, le style reste lourd, et, pour peu qu'il faille exposer des questions abstraites, on est embarrassé, comme le fait remarquer la Commission de l'Ecole polytechnique fédérale dans son Mémoire relatif à l'éducation nationale, dont la *Liberté* a reproduit quelques passages. Qu'on ne s'étonne plus, dès lors, si les ingénieurs ainsi formés ne rencontrent pas dans la vie civile et dans leurs rapports avec les autorités toute la considération à laquelle ils auraient droit, vu leurs fonctions et leur savoir.

BIBLIOGRAPHIES

Cours de langue française, grammaire, vocabulaire et composition, premier livre, à l'usage du Degré moyen des écoles primaires de la Suisse romande, par Charles VIGNIER, avec la collaboration de U. Briod, L. Jayet et H. Sensine, chez Payot, Lausanne ; prix : 1 fr. 50.

Nous lisons dans la préface de l'ouvrage : « C'est le tome I^{er} du nouveau *Cours de langue française* que nous présentons aujourd'hui au corps enseignant et au public de la Suisse romande. En le compo-

sant, nous nous sommes inspirés des idées exposées par les propagateurs de la réforme de l'enseignement grammatical en France. Nous nous sommes souvenus aussi des conseils que donnait aux instituteurs de son pays, il y a un siècle, l'immortel Père Girard, qui opposait déjà « la grammaire des idées à celle des mots », et qui, sentant que tout l'enseignement grammatical devait avoir pour base le langage même de l'enfant, le voulait progressif, pratique et harmonique dans ses diverses parties. »

Les auteurs ont donné comme limite à leur ouvrage l'étude de la proposition, réservant au tome II la construction de la phrase par l'agencement des propositions. Le cours comprend donc une première idée de la proposition ; il en étudie ensuite les éléments : nom, adjectif, verbe, pronom, puis les termes : sujet, verbe, compléments, attribut, et enfin les formes. Les auteurs ont eu le souci constant de coordonner les trois enseignements : grammaire, vocabulaire et composition, de telle sorte qu'ils se complètent mutuellement. La matière du volume est divisée en 54 leçons, qui constituent le programme d'enseignement pour trois années d'études. Chaque leçon renferme une partie grammaticale, une étude du vocabulaire, et, à partir de la 17^{me} leçon, des exercices de rédaction.

En ce qui concerne la grammaire, la leçon comprend : 1^o Un texte littéraire qui sert de base à l'enseignement ; 2^o des observations sur le texte ; 3^o un résumé grammatical ; 4^o des exercices d'application. Dès que la règle est comprise, les enfants l'appliquent dans les nombreux exercices qui la suivent. Disons, à ce propos, que les auteurs ont banni du manuel tous les exercices mécaniques, ainsi que les textes par phrases détachées ; les premiers ne demandant à l'élève qu'un travail machinal, les autres ayant le défaut non moins grave de disperser l'attention. Pour ce qui est de la conjugaison, chacun des exercices se borne à un seul temps, et les auteurs recommandent vivement aux maîtres de faire faire surtout de vive voix toute cette partie de la grammaire. Ajoutons que le nouveau Cours de langue a délibérément abandonné l'ordre traditionnel dans lequel on avait la coutume d'étudier les parties du discours. Enfin, on n'y rencontre pas de définitions : « Celles qu'on trouve dans les manuels, disent les auteurs, et celles qu'on peut donner aux enfants, sont toutes critiquables, parce qu'incomplètes. Il suffit d'ailleurs que les élèves soient capables de reconnaître les mots, de les classer sans se tromper. Notre méthode, continuent-ils, c'est l'observation directe des faits du langage. Ces faits grammaticaux, nous les prenons, tels qu'ils se présentent, dans des textes à la portée de l'enfant, mais choisis parmi les meilleurs auteurs des XVIII^{me}, XIX^{me} et XX^{me} siècles... N'oublions pas d'ajouter que chacun de nos textes est accompagné d'une illustration qui l'éclaire.

Les mots du vocabulaire ont été groupés par catégories, nous dirions chez nous, par collectivités. Partant de ce principe que le mot n'a pas de valeur par lui-même, qu'il n'est qu'un symbole et qu'il ne saurait donc être séparé de la chose qu'il signifie, de l'idée qu'il exprime, les auteurs débutent, dans leurs leçons de vocabulaire, par un texte renfermant les mots à étudier. « Ces mots devront être envisagés au triple point de vue du son, du sens et de la forme. Les vocables seront ensuite

écrits au tableau, lus et relus, enfin épelés, copiés, écrits de mémoire ou sous dictée. »

Quant à la composition, le programme prévoit de nombreux exercices préparatoires (exercices d'invention, d'élocution, de lecture expliquée) ; il n'aborde la composition écrite qu'au moment où l'élève a acquis les règles les plus indispensables de la lexicologie et de la syntaxe. Pour ce qui est du choix des sujets, le cours commence par observer et décrire des choses simples ; il passe ensuite aux objets plus complexes ; il décrit des spécimens de la flore et de la faune locale ; il fait le portrait de personnes connues, et se termine par des narrations simples et la rédaction de lettres familières très courtes. Les auteurs mettent également des textes à la base de l'enseignement de la composition, et donnent ensuite un certain nombre de sujets analogues parmi lesquels le maître pourra faire son choix.

Voilà un manuel qui sera, certes, bien accueilli par maîtres et élèves et qui contribuera, nous n'en doutons pas, à une amélioration générale de l'enseignement du français dans les écoles primaires de la Suisse romande.

MAX. BERSET.

* * *

Das Arbeitsprinzip im dritten Schuljahr. (Handarbeiten für Elementarschüler, Heft 3) von ED. OERTLI, Lehrer in Zürich. Unterrichtsskizzen mit 31 Tafeln in Farbendruck und 43 Seiten Text gr 8°. 2. neu bearbeitete Auflage. Preis 3 Fr. Verlag : Art. Institut Orell Füssli, Zürich.

Das vorliegende Heft zeigt, wie der Gedanke der Arbeitsschule im Unterricht des dritten Schuljahres durchgeführt werden kann. Wenn man bedenkt, dass die Praxis an der Verwirklichung des Arbeitsprinzips das schwerste Hindernis darstellt, so dürfte diese dem Unterricht angepasste Schrift lebhaft begrüsst werden, um so mehr, als es dem Verfasser gelungen ist, mit den einfachsten Mitteln, die in allen Verhältnissen erreichbar sind, das Selbstfinden der Schüler in den Mittelpunkt des Unterrichtes zu stellen. Der Text, der die farbigen Tafeln begleitet, zeigt dem Lehrer deutlich, dass sich an das Selbstfinden die Uebung und die Anwendung schliessen müssen, wenn Erfolge erzielt werden wollen. Das Buch gibt sowohl für das Rechnen wie auch für die Sprache die nötigen praktischen Beispiele, die jeder Lehrer leicht erweitern kann. Der sprachliche Teil bricht mit der bisherigen Art der Sprachübung, die den Stoff aus allen möglichen Gebieten in buntem Durcheinander holt. Er schliesst sie an Sachgebiete an und räumt dem freien Erzählen der Kinder einen Platz ein. Vielen Lehrern wird der rechnerische Teil, der den Zahlenraum 100-1000-das Einmaleins und das Teilen mit Rest behandelt, äusserst willkommen sein. Das Buch ist sehr gut ausgestattet und dürfte seiner vielen farbigen Tafeln wegen, die zum Zeichnen, Malen und Darstellen anhalten, auch in Familien Eingang finden.

* * *

Les Feuilles d'hygiène et de médecine populaire, 42^{me} année. — Revue mensuelle paraissant à Neuchâtel, Attinger, frères, éditeurs. — Un an, Suisse : 2 fr. 50 ; étranger : 3 fr.

Parmi les nombreuses revues de famille, les *Feuilles d'hygiène* ont su gagner une place bien à elles par leur caractère nettement populaire en même temps que rigoureusement scientifique. L'hygiène est de toute l'année et de tous les jours. Aussi les nombreuses recettes dont les numéros actuels sont particulièrement riches, seront-elles appréciées des lecteurs. Parmi les articles de fond, parus ces derniers temps, mentionnons parmi les plus actuels ceux relatifs aux dents et à la dentition, à l'école au soleil et aux plaies de guerre. — N° spécimen gratis et franco sur demande.

* * *

Revue des Familles. — Pages romandes illustrées. Numéro du 9 septembre.

Sommaire : Le Vœu de Fripouillot (suite et fin), par Louis-Ange WATELET. — La Légende des roses (poésie). — Les Femmes et la Guerre (fin). — Les Bratiano, par P. BONDALLAZ. — Théorie de la bataille des frontières (à suivre). — L'action bienfaisante de l'Église et la guerre. — Au couvent de Disentis. — Le berceau de la Confédération. — M. le Juge fédéral Clausen. — Chasse gardée (fantaisie). — Le général Lyautey et le général Humbert. — Intérieur de l'église de Steinbach. — Notes de voyage en Grèce. — Les Justes (feuilleton). — Au bord du canal (Nouvelle). — Bibliographies. — Inventions. — Variétés. — Jeux d'esprit.

* * *

Un nouveau recueil de chants fribourgeois. — Sous le titre évocateur de *Heimathlänge*, M. Joseph Stritt, maître de musique à l'École normale, vient de publier un charmant recueil de chants, vieux et nouveaux, et spécialement d'airs populaires du district de la Singine. La majeure partie en est écrite pour chœur d'hommes à quatre voix ; toutefois une dizaine d'airs ne sont pourvus que d'une deuxième partie. L'harmonisation en est simple, bien sonnante et facile. Certaines mélodies sont fort jolies et très caractéristiques. Les textes sont quelquefois en patois allemand savoureux.

Des contributions ont été fournies à ce recueil de 90 chœurs, qui sont signées des noms de Bovet, Haas ; il y entre aussi, œuvres des Attenhofer, Gaugler, Abt, Bönick, etc. Quelques poésies, parmi les plus belles, sont de la plume de M. A. Aeby, professeur à Hauterive.

Le recueil se présente d'une façon très attrayante, avec, sur la couverture, une délicate et sobre vignette de P. Aebischer ; il est solidement et élégamment relié, format de poche. Son imprimeur, MM. Delachaux et Niestlé à Neuchâtel, mérite tous les éloges.

Ce recueil ne peut manquer dans aucune Société de chant de langue allemande de notre pays fribourgeois ; il sera aussi le bienvenu chez tous ceux qu'intéresse le folklore fribourgeois.

Je souhaite, pour ma part, plein succès à cet excellent travail de mon cher collègue, et suis certain que le désir formulé à la fin de sa préface se réalisera : « Les *Heimathlänge* trouveront un chaleureux écho par monts et vaux ; ils enflammeront les cœurs, jeunes et vieux, pour notre chère et belle patrie » !

Joseph BOVET, *prof.*

